

Les jeunes adultes pensent à gauche, mais veulent des frontières plus marquées

96%

LES JEUNES ADULTES COMPTENT SUR EUX-MÊMES

95,9% des jeunes compteraient sur eux-mêmes avant tout pour construire leur avenir personnel. "On peut se féliciter d'un tel chiffre qui souligne le sens des responsabilités qu'ont ces jeunes, explique Mark Elchardus. Le revers de la médaille c'est que si quelqu'un rate sa vie, on considère beaucoup plus rapidement que c'est de sa faute, qu'il ne peut s'en prendre qu'à lui-même."

70%

LA SCIENCE EST ATTENDUE AU TOURNANT

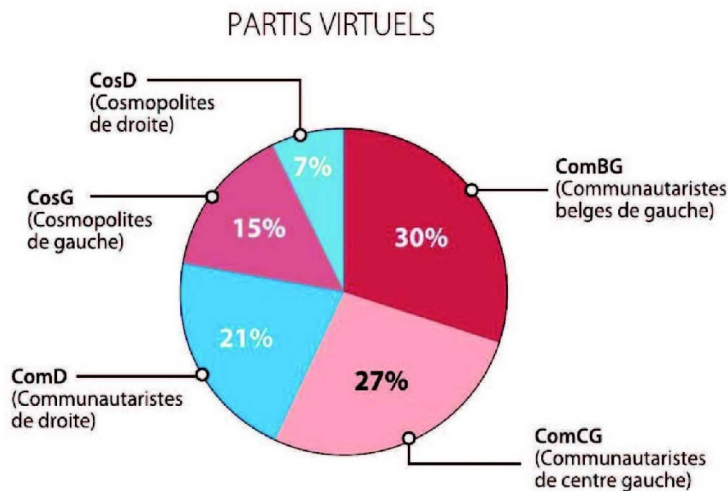
Concernant l'avenir sociétal, les 25-35 misent avant tout sur les progrès scientifiques et technologiques. Dans ce classement, la politique est à la traîne car seuls 36% des jeunes adultes la considèrent capable de faire progresser la société. Notons qu'un jeune sur deux croit en les capacités de l'Union européenne, et qu'un jeune sur quatre croit en celles des banques.

29%

DIEU VIT CHEZ LES SOCIALISTES WALLONS

Si l'Eglise n'a plus la cote, Mark Elchardus explique que l'on peut observer un retour de Dieu dans la politique, surtout dû à la présence musulmane. Plus surprenant est que le parti le plus "croyant" est le PS. Au sud du pays, 29% des jeunes qui se présentent comme socialistes disent en même temps compter sur Dieu pour façonner une société meilleure.

La politique souhaitée par les jeunes professionnels

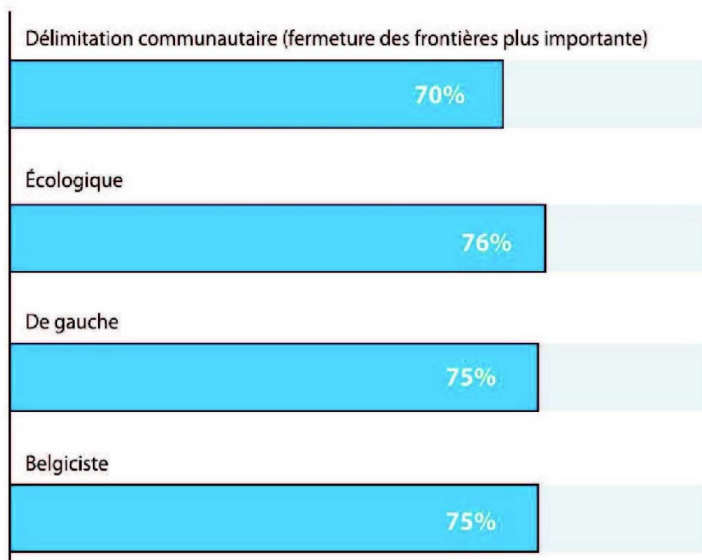


25%

LE VOTE BLANC OU NUL RECOLTE LES SUFFRAGES

Signe d'un certain désintérêt, un jeune sur quatre interrogé par le sociologue de la VUB prétend qu'il ne votera pas, ou qu'il émettra un vote blanc ou volontairement rendu invalide lors des prochaines élections. "Rares sont ceux qui considèrent encore la politique capable de changer les choses, regrette Mark Elchardus. C'est vraiment inquiétant."

LA SOCIÉTÉ SOUHAITÉE



■ Selon Mark Elchardus, les partis ne répondent plus à la demande électorale.

La politique est à peine plus populaire que Dieu. Voici le sévère constat du sociologue de la VUB Mark Elchardus après une enquête menée auprès de 2 000 jeunes belges âgés entre 25 et 35 ans.

En coopération avec la Fondation P&V, il les a interrogés pour savoir sur qui ils comptaient afin d'améliorer leur avenir personnel. Si 95 % de ces jeunes comptent sur eux-mêmes, ils ne sont que 16 % à compter sur la politique (et 13 % à compter sur Dieu). "C'est un terrible constat, s'inquiète Mark Elchardus. Les jeunes ne croient plus en l'action collective, ils ne comptent plus sur elle. C'est sans doute la fin de la politique et même de la démocratie."

Un problème lié à l'offre

Toute la question est cependant de comprendre ce désintérêt et Mark Elchardus y apporte une réponse dans son livre "Au-delà du déclin", qui fait suite à son étude et qui sort cette semaine.

Le sociologue s'inquiète en priorité de l'inadéquation entre les attentes

des jeunes professionnels, et l'offre des partis politiques.

Ainsi, une majorité de ces Belges souhaiterait une société écologique, proposant une politique de gauche, favorisant la Belgique au détriment des régions (cette volonté "belgiciste" est partagée par 66 % des jeunes néerlandophones et 85 % des jeunes francophones), mais également une société plus sévère en termes d'immigration.

"C'est une surprise, mais on remarque que 57 % des jeunes qui se présentent comme de gauche souhaitent aussi une politique plus communautariste, c'est-à-dire qui favorise la délimitation de la communauté. Pour l'exemple, huit jeunes adultes sur dix sont favorables à un renforcement de la législation au sujet de l'immigration. C'est étonnant car on associe rarement communautarisme et valeurs socio-économiques de gauche. Aucun parti ne propose cette offre pourtant souhaitée. Il existe un vrai décalage entre les attentes et ce qui est proposé, ce qui contribue donc à éloigner les jeunes de la politique, et ce qui explique qu'un jeune sur deux ne se sent pas écouté par le pouvoir politique."

Un système peu lisible

Au sein des partis francophones, on

se défend et on tient à relativiser ce constat.

Le grand problème, expliquent chacun de leur côté la députée socialiste Nawal Ben Hamou, le parlementaire MR Nicolas Tzanetatos et l'échevin CDH de Charleroi Eric Goffart, est la difficile compréhension du système belge qui favorise ce désintérêt. Une fois que l'on prend la peine d'expliquer ce qui est en jeu, beaucoup se montrent passionnés, expliquent-ils.

Seule la forme de notre système et ses jeux de coalition et donc de compromis seraient à vilipender? Sur le fond, "il faut aussi plus de clarté", précise le député Groen Kristof Calvo. "Les partis qui attirent le plus de jeunes aujourd'hui sont ceux qui ont une parole claire et explicite, et ceux qui favorisent un travail transparent. Les jeunes sont en demande de projets assumés." "De même", précise Nawal Ben Hamou, "il faut plus impliquer les jeunes. La société évolue, il faut que la politique suive le pas."

A l'UCL, le politologue Min Reuchamps ne note pas une augmentation du désintérêt de la jeunesse pour la politique en tant que telle. "C'est plutôt le jeu partisan qui s'écarte des préoccupations de la jeunesse."

BdO